

EN MARGE

Voici l'éloge de l'absence. Éloge de l'aquarelle d'abord: eau sur eau, le travail du peintre Itsurô Watanabe affiche son choix d'un médium qui défie le toucher, et d'un support — le papier japonais — où le bois se fait impalpable. À l'autre bout de ce volume, René Vinçon médite sur la sensation de la couleur, et prononce l'éloge de la nuance. Jean-Yves Pouilloux, lui, s'interroge sur l'absence d'*ordre* (le «chaos» selon Francis Ponge) de la peinture de Giacometti, et Mathilde Brodu, sur l'intertexte de Michel Leiris dans cette même écriture critique.

Éloge de l'origine: de Victor Segalen nous présentons quelques *fac-similés* de croquis autour de la Polynésie et de notes pour le premier livre *Les Immémoriaux*, ainsi qu'un des premiers poèmes, inédit, le «Chant des funérailles» adressé en prière au dieu créateur Taaora. Marie Ollier nous aide à percevoir combien chez Segalen sont liés écriture et recherche des origines. Écrire dit le deuil de leur possession toujours différée.

Ce que Segalen cherche dans le temps de ses voyages, Louis Auguste Blanqui le cherche dans l'infini du cosmos. Du socialiste redouté par la société (il fut enfermé pendant quarante ans et par trois régimes politiques différents), nous donnons à lire l'échappée belle: une étonnante rêverie pseudo-scientifique sur les mondes possibles et, par là, sur les sosies et autres avatars que nous posséderions de ci de là dans l'infini. La plaquette *L'Éternité par les astres* (1872) — sur laquelle se greffe ici la réflexion brillante de Lisa Block de Behar — est publiée par nous en des extraits qui atteignent plus de la moitié de l'œuvre: pour notre distraction. Un titre de Jean-Jacques Faussot lui fait écho avec drôlerie: *L'Éternité au banc des accusés*.

Enfin, au centre de ces cahiers, une interrogation lancée en 1940 par le peintre surréaliste Kurt Seligmann sur «les frères inégaux»: peinture abstraite et peinture surréaliste. Ce débat est central pour notre revue et pour notre appréciation de ce que peut être la peinture de demain.

Jacqueline Chénieux

In praise of absence. In the first place, homage is paid to the watercolour: water on water, whereby the work of the artist Itsurô Watanabe displays his choice of a medium which defies touch, and of a material — Japanese paper — in which the wood itself becomes impalpable. At the other end of this volume, René Vinçon meditates on the sensation of colour and pays tribute to nuance. Jean-Yves Pouilloux addresses the question of the absence of order (what Francis Ponge calls «chaos») in Giacometti's painting, and Mathilde Brodu questions the intertext of Michel Leiris in the selfsame critical writing.

In praise of origins. Several facsimiles of Victor Segalen's Polynesian sketches, and notes for his first book Les Immémoriaux, are presented, as well as one of his first, unpublished poems, the Funeral Song in the form of a prayer addressed to the god-creator Taaora. Marie Ollier helps us to understand the extent to which writing and the quest for origins are related. Writing expresses their possession in the form of an ever-deferred sense of loss.

What Segalen seeks out in the temporality of his travels, Louis Auguste Blanqui looks for in the infinity of the cosmos. We present the reader with the «narrow escape» of this socialist feared by society (he was to be imprisoned for forty years under three different political regimes): an astonishing pseudo-scientific reverie on possible worlds, and following on from this, on doubles and others avatars that we could invest here and there in the infinite. The short volume L'Éternité par les astres (1872) — on which is grafted the brilliant reflection of Lisa Block de Behar — is published here in the form of extracts which concern more than half of his work, for our own distraction. Jean-Jacques Faussot's title is an amusing echo: L'Éternité au banc des accusés.

Finally, a central place is occupied by the debate opened in 1940 by the surrealist painter Kurt Seligmann, on «the unequal brothers»: abstract painting and surrealist painting. This is a debate which is central to our review and essential for our appreciation of what tomorrow's painting may be.

Translated by John Baker